

(Colloque international autour de « Crasse-Tignasse »  
Institut Goethe, Bruxelles, 19 décembre 1995)

**CRASSE-TIGNASSE, théâtre d'ombres et formation des enseignants**

Ou comment transcender les craintes et réticences des éducateurs

Roger DELDIME

Directeur du Centre de Sociologie du Théâtre  
(Université Libre de Bruxelles)  
et du Théâtre La montagne magique  
(Ville de Bruxelles)

L'amour de l'art et l'attitude cultivée ne sont pas des pratiques innées. Lecteurs de romans, auditeurs de concerts, spectateurs de théâtre... ne sont pas naturellement doués d'une potentialité à apprécier et à comprendre : ils ont *appris* - sans s'en rendre compte, peut-être - à aimer les oeuvres d'art et à en retirer plaisir et connaissance.

En effet, comme l'a pertinemment bien montré le sociologue français Pierre Bourdieu, c'est l'action conjuguée de l'éducation familiale et de l'apprentissage scolaire prolongé qui détermine la disposition permanente à l'attitude culturelle et à l'immédiateté de la compréhension-perception. Il est donc difficile, voire impossible, pour les défavorisés de la culture, d'accéder aux oeuvres du patrimoine ou de se situer de plain-pied avec la création contemporaine.

On ne saurait aimer sans avoir goûté... et appris à le faire !

Il s'agit donc de créer un contexte motivationnel... pour *créer le désir* chez ceux - et ils sont l'immense majorité des jeunes - pour qui les activités culturelles et artistiques ne font pas partie des pratiques quotidiennes.

### **Formation...**

Comment réaliser la réception optimale des spectacles par les enfants et adolescents ? L'éducation des spectateurs est impossible, selon nous, sans assurer préalablement la formation des intermédiaires de la relation des jeunes au théâtre que sont les enseignants.

L'acuité de la perception des spectacles par les jeunes ainsi que la pertinence de leurs activités d'expression dramatique dépendent, en grande partie, de la formation des médiateurs du rapport théâtre/jeunes publics.

Imagine-t-on ce qui se passe dans le coeur et la tête des jeunes spectateurs quand leur rencontre avec le théâtre se réalise avec des professeurs non motivés, pas du tout formés et si peu informés des activités potentielles d'accompagnement ?

C'est par la *pédagogie du projet* que nous voulons former les enseignants, et par la *méthodologie du report* que nous voulons susciter l'amour de l'art chez les jeunes : les enseignants sont associés à une démarche de formation qui les invite à procéder avec leurs élèves à un ancrage de comportements culturels et de pratiques expressives dans la classe tout au long de l'année.

Théâtre-poésie-littérature-musique furent au rendez-vous des formations que nous avons réalisées ces dix dernières années au Centre de Sociologie du Théâtre de l'Université de Bruxelles (ULB). *Robinson Crusoe* et les Robinsonnades, *Grenadine Blues* ou la poésie des textes et chansons de Jofroi, *Don Quichotte* des Baladins du Miroir, *La fameuse invasion des ours en Sicile* du Théâtre du Tilleul, *Le pinceau* du Théâtre de la Guimbarde, *La douzième nuit* et *Scapin* du Théâtre de la Vie, *La Bulle et la Plume* ou la théâtralisation de la bande dessinée, etc.

Associer le trinôme artistes-enseignants-agents culturels (bibliothécaires, animateurs) dans un parcours dont les acquis se reportent sur les élèves dans le courant de l'année académique, selon le schéma suivant :

1. Visionnement d'un spectacle de très grande qualité par les enseignants et les agents culturels du projet afin de créer une véritable motivation. Les partenaires du projet ont le droit de décrocher si l'émotion et la compréhension ne fonctionnent pas.
2. Rencontre des enseignants avec les artistes du spectacle : l'explicitation de leurs intentions est confrontée au décodage des signes scéniques par les spectateurs. Leçon qui ne cite pas son nom !
3. Formation théâtrale des enseignants axée sur l'appropriation de certains codes et techniques du spectacle visionné. Formation dispensée par des professionnels ayant un sens pédagogique ou par des enseignants ayant une sensibilité artistique.
4. Informations bibliographiques et documentaires sur les thèmes et ouvertures culturelles du spectacle fournies par les partenaires bibliothécaires.
5. Investissement des enseignants dans la mise en place des modalités de réception optimale du spectacle par leurs élèves.
6. Visionnement du spectacle par les jeunes sensibilisés, en présence de leurs professeurs concernés et formés.
7. Report par les enseignants des acquis de leur formation à l'occasion de prolongements dans les classes. Pas d'exploitation systématique traditionnelle qui risque de dégoûter les jeunes de la chose artistique (il s'agit de « culturaliser » l'éducation et non de « scolariser » la culture) mais des activités thématiques, des explorations artistiques (du théâtre à la littérature en passant par la musique, les arts plastiques...), des activités créatives et expressives (jeu dramatique, notamment).
8. Conçu dans une optique de formation, le projet donne aussi lieu à des communications en présence d'autres enseignants, artistes et culturels susceptibles de s'investir à leur tour dans de semblables ouvertures de l'école.
9. Si les élèves le souhaitent, présentation publique de leurs réalisations (dans une salle du centre culturel local, par exemple).

### **...au théâtre d'ombres**

Dans le cadre de la formation continuée des enseignants au théâtre organisée par le Centre de Sociologie du Théâtre de l'ULB, les artistes du Tilleul ont déjà, à plusieurs reprises, travaillé avec des groupes de 15 à 20 personnes.

Ces stages se sont déroulés dans l'atelier de création du Théâtre du Tilleul afin de pouvoir disposer de l'outillage et du matériel du théâtre, d'écrans déjà en place et d'un lieu occulté.

Les participants au stage avaient tous assisté à une séance du spectacle d'ombres *La fameuse invasion des ours en Sicile*, d'après Dino Buzzati. Ce spectacle servait donc de référentiel commun.

Un bref exposé sur les origines du théâtre d'ombres fut suivi d'un panorama systématique de tous les aspects techniques des composants du théâtre d'ombres.

Il est essentiel de faire comprendre que le théâtre d'ombres est avant tout du théâtre et qu'il obéit, en cela, à des règles spécifiques d'écriture, dramaturgie, mise en scène et interprétation.

L'oeuvre littéraire n'est donc pas simplement illustrée : elle est transposée et recréée dans un autre langage, celui du théâtre. Dialogues, voix, intonations, bruitages, musique en direct, occupation de l'espace-écran... autant de paradigmes qui rappellent que le théâtre d'ombres est un art vivant, sensible et humain qui n'a rien à voir avec le cinéma, la télévision ou le spectacle « sons et lumières ».

Ces préliminaires indispensables étant définis, l'atelier proprement dit peut démarrer. Au départ d'une consigne : réaliser une courte séquence d'ombres d'après un texte choisi parmi une série de textes présélectionnés par les formateurs Carine Ermans et Mark Elst. A savoir : les *Limericks* ou *Poèmes sans sens* d'Edward Lear (traduits par Henri Parisot et publiés chez Aubier Flammarion) et les *Pigericks* ou *Cochontines* d'Arnold Lobel (traduits par Christian Poslaniec et publiés à L'Ecole des Loisirs).

Très riches au plan littéraire, à la fois absurdes et comiques, ces poèmes courts, avec peu de personnages, une situation précise, une action simple permettent d'aller droit au but, évitent toute tentation d'une représentation réaliste et invitent à rajouter du sous-texte, bruitages et onomatopées, aident à créer la silhouette des personnages et à inventer leur mobilité.

Les séquences prêtes étaient jouées devant tout le monde et retravaillées en fonction des réactions de tous, et enfin filmées en vidéo (avec prises de vues de l'arrière de l'écran).

Ces cassettes montrant des enseignants en formation seront visionnées par... les élèves, ravis de voir leurs maîtres retournés à l'école, et enthousiasmés à l'idée de réaliser à leur tour des séquences de théâtre d'ombres. De nombreuses classes s'empareront alors du théâtre d'ombres au départ de livres de littérature fantastique et de science-fiction (c'est ici qu'interviennent les partenaires bibliothécaires) et présenteront le résultat de leur travail au cours d'une journée festive : « La fameuse invasion du théâtre d'ombres.....dans les écoles de la Ville de Bruxelles » !

### **Le projet Crasse-Tignasse**

Lorsque nous avons appris que le Théâtre du Tilleul allait reprendre son spectacle *Crasse-Tignasse* à l'occasion du 150e anniversaire du *Struwwelpeter* du Dr. Hoffmann, nous n'avons pas hésité à lui proposer de nous associer à nouveau dans un parcours de formation des enseignants. Tant il est vrai que ce chef-d'oeuvre impertinent et saugrenu de la littérature enfantine convient à merveille pour susciter l'envie de la théâtraliser. La réalisation scénique, poétique et distanciée du Théâtre du Tilleul constitue en outre un excellent point de départ.

Le projet « Crasse-Tignasse » est la première réalisation importante du Théâtre La montagne magique, tout récemment créé par la Ville de Bruxelles et que son échevin des Beaux-Arts, Marion Lemesre, nous a demandé de diriger. Théâtre dont on peut résumer la philosophie de la manière suivante : « Voir du théâtre professionnel, s'exprimer par le jeu dramatique : deux voies fécondes pour créer le désir culturel chez les jeunes. A condition d'en faire, à la fois, des spectateurs actifs et des praticiens créatifs ».

Artistes, enseignants, bibliothécaires et élèves vivront donc, tout au long de l'année 95-96, le parcours suivant :

1. Visionnement du spectacle *Crasse-Tignasse* du Théâtre du Tilleul, séance tout public (à laquelle assistent les enseignants du projet) suivie d'une rencontre avec les artistes. Ce moment du projet est essentiel. Il rappelle aux enseignants que « Crasse-Tignasse » n'est qu'une histoire (fiction littéraire et poétique) et non une réalité à prendre au premier degré, une fiction qui, en outre, bénéficie d'une distanciation théâtrale due au décalage texte-image (dérision du propos par la mise à plat des personnages-figurines non réalistes), distanciation due à la manipulation subtile, à l'occupation jubilatoire de l'espace-écran, distanciation due à la dérision des chansons, musique live, bruitages et onomatopées.

Primordiale donc cette séance au cours de laquelle les enseignants s'autorisent à vivre le spectacle avec ce qui leur reste de leur âme d'enfant : oser jouir de ces histoires qui font dans la démesure du plaisir triomphant.

2. Participation au colloque « 150 ans Crasse-Tignasse/Struwwelpeter » : communications et témoignages de spécialistes (belges, français et allemands) de littérature de jeunesse, éditeurs, universitaires, pédagogues, psychanalystes, traducteurs, gens de théâtre...

3. Visionnement du spectacle par les élèves au cours de séances scolaires suivies, elles aussi, d'une rencontre avec les artistes.

4. Formation des enseignants au théâtre d'ombres, atelier animé par Carine Ermans et Mark Elst.

5. Visionnement du film d'ombres animées *Les aventures du Prince Achmed* de Lotte Reiniger, avec musiciens live et conteuse.

6. Réalisation par les élèves de séquences d'ombres avec l'aide de leurs enseignants.

7. Présentation publique des réalisations au Théâtre La montagne magique dans le cadre des Rencontres « Petits loups, grands poucets » organisées à la fin de l'année scolaire. Belle occasion, nous semble-t-il, de valoriser le travail des enseignants et de leurs élèves en leur offrant l'infrastructure d'un lieu théâtral professionnel.

### **Ouverture culturelle de l'école**

Récurrence des projets de formation théâtrale des enseignants, partenariat enseignant-artistes-culturels, théâtre à voir et théâtre à jouer, pédagogie du projet et méthodologie du report constituent les quatre piliers pédagogiques de notre ouverture culturelle de l'école à l'art, l'art que l'on fréquente, l'art que l'on pratique.

Le projet « Culture à l'École » offre aux jeunes d'autres repères que les jalons ordonnés du savoir obligé ou l'effarante médiocrité des médias racoleurs. Ses dimensions humaines et artistiques ravivent le désir existentiel et ressourcent l'institution scolaire en lui donnant sens.

En se référant aux arts, la culture construit l'avenir de l'éducation.

Extrait de "Autour de Crasse-Tignasse", Actes du Colloque de Bruxelles (1995) coédités par le Théâtre du Tilleul, A.LI.SE et le Théâtre La montagne magique. Diffusion Editions Lansman.